

1702

MUS
COMMERCIAL
LILLE

La
Méthode Géo-Physique

de **Henri MAGER**

MÉTHODE SCIENTIFIQUE

POUR

RECHERCHE — ÉTUDE — EXPERTISE

DES

GITES MINIERS
GITES PÉTROLIFÈRES
EAUX SOUTERRAINES

par **Détecteurs accordés**

sur les **Ondes atomiques et moléculaires**
qui accompagnent les **Minerais, les Pétroles, les Eaux**

Cette Méthode scientifique, la seule rapide, peu coûteuse, sûre, précise, permet de lever, sans aucun sondage, la *Carte de la Minéralisation souterraine* ou la *Carte des Circulations souterraines (Eaux et Pétroles)*.

Cette Méthode Géo-physique permet d'analyser, de la surface du sol, la composition des minerais enfouis dans les profondeurs du sous-sol; elle permet de reconnaître la potabilité d'une eau souterraine ou ses pollutions et leurs causes.

PARIS

OFFICE INTERNATIONAL DE LA PRESSE

11, rue Bosio (16^e)

—
1928

HYDROLOGIE SOUTERRAINE

LES MOYENS DE DÉCOUVRIR LES EAUX SOUTERRAINES
ET DE LES UTILISER

1912. — Vol. in-4°. — 775 pages, 311 figurés (Épuisé).

La Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale et la
Société des Agriculteurs de France
ont, chacune, attribué à cet ouvrage une Médaille de vermeil.

LES SOURCIERS ET LEURS PROCÉDÉS

L'ART DE FAIRE SOURCER LES EAUX SOUTERRAINES

1926. — 3^e Édition. — Vol. in-8° — 352 pages, 130 figures. — Dunod, éditeur.

LES FORCES DE LA NATURE

1920. — Vol. in-8° — 423 pages, 197 figures. — Dunod, éditeur.

« Tous les Corps sont accompagnés de Champs de force radiante. »

LA SCIENCE DES VIBRATIONS ATOMIQUES

1923. — Vol. in-8°. — 164 pages, 50 figures. — Dunod, éditeur.

« La Matière est faite d'Atomes; les Atomes diffèrent les uns des autres par leur masse; tous les Atomes sont des Condensations d'Énergie; l'Énergie atomique est une Énergie radiante; les manifestations du champ radiant, accompagnant les Atomes, traversent tous les obstacles; les Eaux souterraines, les Pétroles, les Gîtes miniers sont décelés par leurs manifestations radiantes. »

LA GENÈSE DES ATOMES

1925. — Br. in-8°. — 32 pages. — A. Blanchard, éditeur.

« L'Atome, sanctuaire de l'Énergie rayonnante, peut être scruté comme le serait un Gîte minier. »

403842/-192050

2019

MUSEE COMMERCIAL & COLLEGE
16 MARS 1949
1702

LA MÉTHODE GÉO-PHYSIQUE

de Henri MAGER

Les Procédés Géo-physiques de Henri Mager ont été utilisés pour la Détection des Ondes hertziennes.

Si Henri Mager se place sous un fil d'antenne ou d'entrée de poste ou plus généralement sous un fil métallique, tendu horizontalement et isolé, au cours d'une émission de Télégraphie sans fil lancée par un poste puissant, ses Détecteurs marquent un passage d'ondes; Henri Mager peut ainsi enregistrer chaque jour les Émissions horaires de la Tour Eiffel.

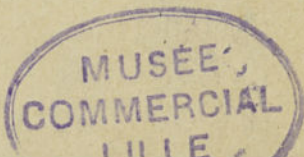
S'agit-il de l'émission de 9 heures 24 (de 10 heures 24 en heures d'été), les Détecteurs de Henri Mager, après avoir signalé les longs



Dans le Parc de Saint-Cloud pendant une Émission horaire. — Un fil isolé est tendu entre deux arbres; les Détecteurs de Henri Mager saisissent tous les signes (longs et brefs) de l'Émission. — Cliché Rol.

sifflements précédant 9 h. 25, puis les signes divers émis de 9 h. 25 à 9 h. 28, notent les cinq N, très vigoureux, précédant les six points de 9 h. 29, puis les cinq G précédant les six points, qui indiquent exactement 9 heures 30.

Qu'ont enregistré les Détecteurs de Henri Mager? Ils ont enregistré, par réception, une Émission de Télégraphie sans fil; ils ont été impressionnés par des *ondes hertziennes*, c'est-à-dire par des *ondes*



électro-magnétiques; ils ont été impressionnés par des trains d'ondes, ou mieux par une onde de courant constituée par le train d'ondes qui a rencontré, dans le cas présent, un fil isolé, ou qui eut pu rencontrer soit une antenne, soit même une entrée de poste.

Les Détecteurs de Henri Mager se sont ainsi montrés *aptés à accrocher des ondes électro-magnétiques*, tout aussi correctement qu'un poste récepteur à galène ou à lampes; Henri Mager a montré un nouveau principe récepteur.

Les Procédés Géo-physiques de Henri Mager permettent la Détection des Ondes hertziennes et ainsi des Ondes électroniques; ils permettent aussi la Détection de toutes les Ondes électro-magnétiques et par suite la Détection des Ondes émises par la Matière et par les Corps.

C'est à l'aide d'un circuit absorbant ouvert, — son Détecteur faisant fonction d'antenne, — que Henri Mager capte au passage des parcelles d'Énergie rayonnant dans l'Espace.

L'Espace est sillonné à tout instant par les Ondes hertziennes que lancent les deux cents stations radio-téléphoniques de l'Europe et des milliers de postes émetteurs d'ondes courtes, tant en Europe que hors d'Europe, ondes que captent, avec une ferveur très justifiée, les sans-filistes de tous les pays.

Par rapport aux ondes qui traversent l'Espace, les Ondes électriques sont moins qu'une goutte d'eau en proportion de l'immensité des Océans, car tous les corps, qui sont sur terre ou sous terre, tous les corps animaux, tous les corps végétaux, tous les corps minéraux, tous les corps de la Nature deviennent le centre d'un ébranlement constant électro-magnétique, d'un déplacement d'Énergie transmis par l'Éther.

Chaque atome, chaque molécule, chaque cellule est le siège d'une oscillation électrique, d'ondes, que caractérisent leur longueur et leur fréquence, indépendamment de leur vitesse et de leur amplitude. Ces ondes sont électro-magnétiques, et les Détecteurs de Henri Mager, qui sont aptes à saisir les ondes électro-magnétiques hertziennes, sont également *aptés à saisir les ondes électro-magnétiques provenant de l'atome* (de l'un des 92 types d'atomes), provenant de la molécule (agrégat d'atomes), provenant de la cellule végétale ou animale, ou provenant directement des éléments constitutifs des atomes, c'est-à-dire des noyaux (ou ions positifs) et des électrons (tourbillons d'électricité négative), comme des ondes provenant de toute manifestation électrique, de toute manifestation magnétique, de toute manifestation radio-active.

Grâce à ses Détecteurs, Henri Mager a pu, tout d'abord en 1922, saisir les ondes de l'atome et de ses constituants, ainsi que les manifestations électriques, magnétiques et radio-actives de l'Es-

pace; il a pu ensuite, à partir de 1923, accorder ses milliers de Piles d'accord, radiantes, avec chacune de ces ondes et de ces manifestations ondulatoires; ce faisant, Henri Mager a pu — à la suite d'expérimentations inlassablement poursuivies au cours de nombreuses années, — constater expérimentalement et prouver que l'atome vibre et est une Source d'Énergie électro-magnétique rayonnante.

Bases scientifiques des Procédés Géo-physiques de Henri Mager.

Le poste détecteur à galène se compose normalement d'une antenne, d'une bobine d'accord, d'une prise de terre et aussi d'un morceau de galène. Le rôle de la galène consiste à supprimer toutes les alternances d'un même sens des courants de haute fréquence minuscules, qui circulent dans l'antenne, en vue de rendre ainsi possible, au moyen d'un téléphone, l'émission des ondes reçues.

Dans le *poste récepteur* imaginé par Henri Mager, il n'est pas besoin de galène, car les oscillations de l'antenne n'ont pas à être transformées en courant téléphonique; elles seront très simplement conduites à exercer une *action mécanique* visible et tangible.

De l'antenne, qui affecte une forme en fourche, et qui est faite de tiges de baleine sévèrement calibrées, l'onde de courant gagne, non pas une bobine d'accord, mais des *pires d'accord*, dont le rôle est réglé sur la Loi des Semblables, que Henri Mager a formulé en 1919, et qui peut être ainsi traduite : « Si, sur le passage d'une onde de courant, est portée une masse vibrante ayant mêmes vibrations que l'onde, la marche de l'onde n'est pas troublée ». Inversement, si la masse vibrante n'est pas en accord avec l'onde, la marche de l'onde est entravée.

Or, si l'onde de courant peut franchir la pile radiante, elle gagne le sol le long d'un conducteur relié à l'une des branches de la fourche en baleine, et le sol fournit un courant de retour à un second conducteur, lui-même relié à l'autre branche de la fourche; lorsque les deux courants, qui forment angle et sont de sens contraire, viennent à se rencontrer vers l'extrémité de la fourche, ils ont tendance à se repousser, et cette répulsion provoque un frémissement, très visible, de la fourche.

Si la fourche frémit, l'onde a pu franchir la pile d'accord, et, la valeur vibratoire ou radiante de la pile étant connue, *la nature et le nom du corps émetteur se trouve décelé*; si la pile livrant passage au courant est tenue pour vibrer à l'unisson du fer, c'est une onde provenant d'un fer, qui vient de gagner la terre.

Le dispositif de réception de Henri Mager est basé sur des lois scientifiques, notamment sur les *Lois d'Ampère*; il est donc, d'ailleurs comme tout récepteur d'ondes électro-magnétiques, un dispositif nettement scientifique.

*

La Méthode Géo-physique de Henri Mager
permet la recherche et l'étude des Eaux souterraines; elle
permet de lever la Carte de la Circulation souterraine.

Les courants d'eau souterrains et les nappes souterraines sont accompagnés de champs de manifestation, de champs de force, qui s'étendent latéralement parfois sur des centaines de mètres le long des bords du courant ou de la nappe.

Ces champs de manifestations de force sont, en réalité, des *champs de dispersion vibratoire*. Les vibrations para-lumineuses des molécules de l'eau souterraine sont décomposées par la Terre. La Terre agit, vis-à-vis des vibrations des corps enfouis dans ses profondeurs comme agit un prisme de verre vis-à-vis de la lumière blanche; ajoutons que l'atmosphère agit de même vis-à-vis des vibrations des corps baignés par elle; le prisme décompose les rayons lumineux selon leurs longueurs d'onde.

De même que le prisme, la Terre décompose la vibration atomique ou moléculaire et en disperse les éléments vibratoires dans le champ de dispersion vibratoire accompagnant une eau souterraine, (de formule chimique $H^2 O$); on rencontre dans la zone du champ la plus lointaine une *dispersion par longueur d'onde*; on y peut distinguer d'un côté le spectre de l'hydrogène (raie rouge, raies bleues α et β , raie violette γ), de l'autre le spectre de l'oxygène (traduit par la raie verte β du spectre élémentaire); dans les zones précédentes, on rencontre soit les vibrations des éléments constitutifs des atomes (électrons et noyaux), soit les vibrations des atomes Hydrogène et Oxygène constituant l'eau, soit les vibrations de la molécule $H^2 O$, soit aussi les vibrations des corps en dissolution dans l'eau ou incorporés dans l'eau, tels des carbonates, des sulfates, des gaz rares, de la radio-activité, tels aussi des éléments de pollutions chimiques ou organiques, cas malheureusement trop fréquent.

Les sourciers de jadis ignoraient les champs de dispersion, dont le déchiffrement permet de connaître toutes les particularités d'une eau. Il était donc impossible aux sourciers par suite de cette ignorance, d'étudier les eaux souterraines, Ils pouvaient parfois, avec leurs frustes baguettes de bois ou de métal, rencontrer des manifestations qu'ils prenaient à tort ou à raison — à tort le plus généralement — pour un courant d'eau souterrain, ils ne pouvaient en rechercher les particularités; ils ne pouvaient reconnaître si une eau souterraine était potable ou polluée, si elle était permanente ou saisonnière; en Algérie, sur 100 puits atteignant l'eau, 90 ne donnaient que des eaux inutilisables (eaux chlorurées sodique, eaux magnésiennes, eaux sulfatées); en France, sur 100 puits atteignant l'eau, 90 arrivaient à des eaux polluées.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager permet — et seule permet, — d'une part de rechercher et de trouver des eaux souterraines sans méprise, d'autre part d'étudier les eaux rencontrées

et de ne prescrire des travaux de captage qu'au cas où les eaux semblent répondre à l'usage qu'on en veut faire.

Dès que l'eau souterraine a été trouvée et identifiée par procédés géo-physiques, le trajet du courant ou les contours de la nappe sont marqués à la surface du sol par un jalonnage, qui donne les éléments de la *Carte hydrologique*, qui sera dressée.

Henri Mager a dressé de nombreuses Cartes de la Circulation souterraine, notamment : *Carte des Courants thermaux radio-actifs de la Région d'Aix-en-Provence*; — *Carte de la Circulation souterraine des Eaux radio-actives de Plombières-les-Bains*; — *Carte de la Circulation souterraine sous le Domaine de Staouéli (près d'Alger)*; — *Cartes des variations de niveau des Eaux souterraines de l'Argile plastique du Bois de Boulogne*; — *Carte des Circulations souterraines sous la Ville de Tunis*; — *Carte de la Circulation des Eaux artésiennes dans les Sables verts de la Région parisienne*.

Lorsque Henri Mager fût chargé de rechercher sous les avenues les rues, les ruelles, les impasses et les immeubles de la ville européenne de Tunis et de la ville indigène, il y avait été convenu que Henri Mager serait accompagné par les ingénieurs de la Ville, que, partout où sa Carte porterait « Pas d'eau », les puits voisins ne devraient pas avoir d'eau, et que, partout où sa Carte porterait un courant ou une nappe, les puits des maisons voisines devraient avoir de l'eau; or, partout où Henri Mager marqua sur sa Carte le passage d'un courant, de l'eau fut rencontrée, partout où il ne mentionna ni courant, ni nappe, les puits furent trouvés secs. Le procès-verbal de la séance du Conseil municipal de Tunis, du 10 juillet 1924, porte cette mention : « Les recherches de M. Henri Mager ont été couronnées de succès. »

Innombrables sont les prospections hydrologiques faites par Henri Mager de 1914 à 1918 et de 1918 à 1928; innombrables sont ses succès.

Multiplés sont les Stations hydro-minérales, qui ont consulté Henri Mager; on peut citer parmi les plus importantes : Plombières-les-Bains, Vittel, Contrexéville, Bagnoles-de-l'Orne, Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, où tous les sourciers appelés antérieurement — tous sans exception — n'avaient pu indiquer la moindre eau minérale, et où, lui, indiqua un courant, qui, atteint en quelques jours, à très faible profondeur, possède de la radio-activité avec une température de 35 degrés, et fournit 400 mètres cubes d'eau thermale par jour.

Lorsque, au cours du second semestre de 1923, Henri Mager fut chargé de rechercher l'origine des eaux a-métalliques de Plombières, il put, grâce à ses Détecteurs, déterminer que le plus important des 14 griffons souterrains, qui, selon ses constatations techniques, se dégagent de la fracture de montée des eaux thermales, — le Griffon du Perron (Stanislas), jusqu'alors inconnu et insoupçonné, — serait reconnu, si on l'attaquait, plus radio-actif, plus chargé en gaz rares (notamment en argon et krypton) et de plus haute



température, que les griffons voisins, notamment le Griffon Vauquelin et le Griffon du Robinet Romain. Un forage a été dirigé vers ce griffon; l'eau thermale a été atteinte à la profondeur indiquée



Plombières-les-Bains. — Le forage prescrit par Henri Mager pour atteindre le Griffon (inconnu jusqu'alors), actuellement dénommé Griffon du Perron, a été porté sur la chaussée de la Rue Stanislas (devant la porte à droite); la thermalité, la radio-activité, les gaz rares, de l'eau atteinte par le forage, sont utilisés dans les étuves (soupleaux grillagés, à gauche). — Cliché Lévy et Neurdein.

par Henri Mager. Le débit de la sonde est depuis 1924, avec une constance absolue, de 51 litres-minute, soit de 73 mètres cubes par jour, bien que le niveau d'écoulement ait été relevé de 4 mètres au-dessus du niveau des sources voisines (Vauquelin et Robinet Romain); le Griffon du Perron n'emprunte pas ses eaux aux griffons voisins, puisqu'il donne 73 mètres cubes par jour, alors que le Robinet Romain n'apporte que 23 mètres cubes et Vauquelin 6 mètres cubes seulement; le Griffon du Perron est sans relation avec Vauquelin et le Robinet Romain, puisque la thermalité de Vauquelin est de 65 degrés, celle du Robinet de 67 degrés, et que l'eau du Griffon du Perron atteint 80 degrés et pourrait donner 83, si le niveau d'écoulement était abaissé. Le Forage de Plombières est venu attester que les Détecteurs de Henri Mager ne s'étaient pas trompés, lorsqu'ils ont permis d'affirmer que le Griffon du Perron serait d'une température plus élevée que les griffons voisins (Vauquelin n'est distant que de 2 mètres), aurait une plus forte radio-activité induite, et serait plus chargé en gaz rares; l'abondance de ces gaz a notablement élevé le pouvoir thérapeutique des Étuves, qui reçoivent ces gaz nouveaux.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager

permet, et seule permet,
d'analyser de la surface du sol la composition d'une eau
souterraine; seule, elle permet de rechercher si l'eau
souterraine est polluée et de reconnaître les causes de
pollution; seule, elle permet de reconnaître, avant tout
forage, la potabilité de l'eau souterraine.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager permet — et seule
permet — d'analyser, de la surface du sol, la composition d'une
eau souterraine.

Aucune autre méthode de prospection ou d'analyse n'a émis
la prétention de pouvoir analyser, de la surface du sol, la composi-
tion d'une eau pouvant gîre à 25, à 50, à 100 mètres de profondeur,
ou même à 500 mètres, comme les eaux artésiennes de la Région
parisienne.

Seules, *les Ondes*, ces messagères subtiles, qui traversent tous les
obstacles matériels, *peuvent apporter des données physiques sur les
eaux profondes*, et, seule la Méthode Géo-physique de Henri Mager
peut interroger ces Ondes électro-magnétiques.

Si, à une analyse faite en laboratoire par un chimiste sur un
échantillon d'eau, qui vient de lui être remis, nous comparons une
analyse effectuée par la Méthode Géo-physique ou Physico-chimique
de Henri Mager sur une eau encore invisible et lointaine, gisant à
100 mètres sous terre, laquelle des deux analyses sera la plus satis-
faisante, la plus utile?

Est-ce l'analyse du chimiste? — Hom! — Albert Robin et Bardet
ont donné ce sentiment scientifique sur la valeur des analyses
chimiques, lorsqu'il s'agit d'eau : « L'analyse chimique; moyen gros-
sier d'investigation »; sentence justifiée par cette explication :
« Quand nous analysons une eau, nous sommes très ignorants des
combinaisons, qui s'y rencontrent; tout ce que nous savons, tout ce
que la Science nous permet de reconnaître, c'est qu'il s'y trouve
certains acides et certaines bases, qu'il nous est possible d'isoler;
les différents métaux qui se trouvent en combinaison dans cette
eau n'y sont certainement pas dans les conditions que nous imagi-
nons, et les tableaux d'analyse que nous avons l'habitude de con-
sultier sont erronés, malgré leur apparence mathématique; ces analyses
représentent donc un très mauvais moyen de nous rendre compte
de la composition chimique d'une eau, car elles ont le défaut de
fixer surtout notre attention sur des sels, dont l'existence est hypo-
thétique. »

Or, la Méthode Géo-physique de Henri Mager ne fournit pas,
elle, des analyses hypothétiques; elle scrute la molécule et constate
sa composition; elle est donc précise, et seule peut être précise.

A Vittel, elle a pu dire : « Dans le griffon des Eaux, il n'y a pas
de sulfate de calcium; il y a un milieu éminemment favorable aux

buts de la thérapeutique; l'eau vit, comme a dit Landouzy, et cette vie se manifeste par une lutte réelle entre le soufre et l'oxygène, qui ne se stabilisent en sulfate (SO_4), qu'après leur sortie du griffon. » L'examen des modifications vibratoires de l'eau, venant de sortir du griffon à Vittel, a permis d'assister à une stabilisation graduelle.

Récemment une eau ayant été portée, à fin d'analyse, dans un grand laboratoire, l'analyse chimique donna ces résultats : « Chaux : 0,150 milligrammes; — Silice : 0,012; — Magnésie : 0,009; — Acide sulfurique : 0,002; — Fer : légères traces; — Eau potable. »

Les conclusions de la Méthode Géo-physique furent *plus précises* : « Au point de vue radiant, deux principes actifs dominant dans cette eau : de la radio-activité, au premier plan, et ensuite du fer; présence de sulfate d'urane, et accessoirement phosphate de chaux et silicate de magnésie; — à classer comme Eau radio-active oligo-métallique. »

Le bulletin d'analyse du chimiste n'est pas incriminable; ce chimiste a vu, et très bien vu, ce que la Chimie actuelle pouvait voir; les combinaisons moléculaires devaient lui échapper, et lui ont échappé; la présence si importante, de la radio-activité n'était pas de sa compétence, puisqu'elle relève de la Physique; il ne pouvait estimer la valeur de l'Énergie rayonnante d'un fer, qui, peut-être en état colloïdal, pesait peu pour la balance, tout en ayant une grande importance au point de vue radiant, et par suite au point de vue de son action sur le buveur d'eau.

L'examen bactériologique peut-il, au point de vue des pollutions, être plus précis que l'analyse chimique? Écoutons l'ingénieur Diévert, qui dirige le Service de surveillance et d'analyse des Eaux d'alimentation de Paris. Ouvrons son Manuel pratique d'Analyses chimiques : après avoir philosophiquement noté que « on arriverait rarement dans un village à trouver un puits, dont l'eau soit exempte de toute souillure », — ce qui est la triste vérité, — M. Diévert constate que : « Il est des contaminations que les analyses chimiques et bactériologiques ne peuvent déceler, parce que les apports sont trop dilués; une contamination par fosse d'aisance, par exemple, apporte à l'eau du chlore, des matières organiques, des phosphates, des germes pathogènes; nos procédés analytiques ont forcément une certaine limite de sensibilité; si les différentes substances, apportées par les liquides s'écoulant de la fosse d'aisance viennent à trop se diluer dans les eaux, nul procédé ne les décèle plus, et l'on est tenté de croire à l'absence de toute contamination ». Plus loin : « Pour les sources ayant un débit de 200 litres à la seconde, l'analyse chimique, et l'on en dira de même de l'analyse bactériologique, ne permet pas de surprendre une contamination... par plusieurs fosses ou fumiers ». Les pollutions résultant des déjections de 400 têtes de bétail ne seront pas décelables dans une source de 200 litres.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager peut, à la différence

des analyses chimiques et bactériologiques, saisir les contaminations d'une eau, même si elles sont très diluées, car la Méthode est extrêmement sensible; seule, d'autre part, elle peut déceler les contaminations d'une eau souterraine, non captée.

Lorsqu'il s'agit de prononcer sur la potabilité d'un échantillon d'eau, la Méthode de Henri Mager est plus rapide et plus simple que l'analyse chimique, car il lui suffit d'obtenir par accord la teinte de la vibration moyenne de l'eau et de l'interpréter; s'il s'agit de prononcer sur une eau souterraine, non captée, seule la Méthode Géo-physique de Henri Mager peut apprécier la potabilité.

L'eau d'une nappe souterraine, d'un courant d'eau souterrain, d'un puits est-elle polluée, seule la Méthode Géo-physique de Henri Mager permet de rechercher les causes de pollution; seule, elle permet de suivre les filets de pollution, comme elle suivrait des filets d'eau, en remontant de la nappe ou du puits jusqu'à l'origine même de la contamination.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager
permet la recherche des Gîtes pétrolifères, comme l'étude
et l'expertise de ces gîtes; elle permet de lever la Carte
de la Circulation souterraine des Pétroles.

Comment furent découverts les Pétroles, notamment les pétroles des États-Unis, ceux de l'Ohio, du Kentucky, de la Pennsylvanie, qui fournissent actuellement 66 % de la production mondiale? En 1814, des ouvriers sauniers de l'Ohio venaient de creuser un puits pour obtenir de l'eau salée, lorsqu'ils aperçurent, flottant sur l'eau, du Carbon Oil (du Charbon liquide); — en 1830, des mineurs du Kentucky virent un puits de saumure envahi par une veine huileuse « dont on aurait pu remplir 100 barils en moins de 1 heure »; — en Pennsylvanie, près de Pittsburg, l'ancien Fort-Duquesne, une source salée fut découverte fortuitement par des chasseurs de cerfs; le sel était précieux, des trous furent creusés pour l'exploitation de l'eau salée, ensuite des puits furent foncés; dans ces puits, un jour, vers 1845, se montra un liquide épais et noirâtre, qui fut nommé Rock Oil, Coal Oil ou Seneca Oil, c'est-à-dire Huile de roche, Huile de houille, ou bien l'Huile des Sénéca, semblable à ce liquide verdâtre et grassex, que le marquis de Montcalm, notre gouverneur de Fort-Duquesne, avait vu, vers 1757, filtrer des anfractuosités des rochers sur les bords de l'Oil creek, sur le territoire des Indiens Sénéca. La découverte des pétroles américains est ainsi due — comme la découverte de tant d'autres pétroles — à de purs hasards, et non pas à des recherches de projections heurteuses.

Lorsqu'il s'agit aujourd'hui de rechercher des gîtes pétrolifères, les géologues se réservent prudemment, parce que aucune loi géologique ne détermine la distribution des gisements hydrocarbures,

et parce que les indications de surface, s'il y en a, sont insuffisantes pour conduire une recherche; les géologues ne peuvent donc conseiller que de forer au hasard pour voir si la sonde rencontrera un hydrocarbure quelconque. Poussés à 500 mètres, à 1.000 mètres, à 1.200 mètres, de tels forages sont coûteux, sont ruineux; la recherche des gîtes par forages profonds est une véritable folie. Comment éviter les forages?

La Méthode Géo-physique de Henri Mager permet la recherche des Gîtes et l'étude des Gîtes pétrolifères par l'observation des ondes moléculaires, qui accompagnent les pétroles. Lorsque Henri Mager traverse une contrée à pied, en chemin de fer ou en automobile, et que le sous-sol de cette contrée recèle du pétrole, de l'ozokérite, du bitume, ses *Détecteurs de reconnaissance* annoncent la présence d'un hydro-carbure et ses *Détecteurs d'accords* disent quel est cet hydro-carbure, la prospection commence.

Henri Mager a conclu à la suite de ses études sur divers champs pétrolifères exploités que le pétrole a normalement une origine chimico-tellurique. De quelles réactions chimiques le pétrole est-il le produit? Après avoir été conduit à se rallier à la théorie d'Armand Gautier relative à la formation de certaines eaux des profondeurs, thermales ou froides, Henri Mager a vu un parallélisme entre la formation des eaux profondes et la formation des pétroles des profondeurs.

En l'absence complète de l'oxygène libre (O), l'eau ($H^2 O$) pourrait être formée dans les profondeurs par réduction des oxydes ($C O$, ou même $Fe^2 O^3$ ou $C O^2$), l'hydrogène (H) et l'oxyde de carbone ($C O$) se dégageant continuellement du noyau terrestre. Le *pétrole* ($C^n H^{2n}$) pourrait être constitué de façon similaire entre H et C, en trouvant C, dans ce *Carbone gazeux*, corps inconnu, mais nouvellement soupçonné, que l'on sait être radio-actif (d'où la radio-activité signalée dans le pétrole), qui serait le créateur du graphite (sa forme solide), qui aurait présidé à la constitution des atomes, bien plus directement que l'hydrogène et l'hélium.

Ainsi formé, le pétrole, qui se trouve très au-delà des trias et des houillers, rencontre des fractures, qu'il utilise pour son ascension, sous la poussée des gaz, vers les parties supérieures de l'Écorce terrestre.

Comme de nombreuses études ont conduit à le constater, le pétrole, arrivé à 2.000, à 1.500, à 1.000, à 500 mètres de la surface, peut se dégager de la fracture verticale (ou oblique) de montée, pour former un courant de pétrole, qui va courir, en fractures plus ou moins horizontales, jusqu'au moment où il rencontrera un terrain perméable, qui servira de roche-réservoir.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager permet, et seule permet : 1° de reconnaître à grande distance (à 5, à 10, à 15 kilomètres) la direction, puis la position de la fracture ou des fractures de montée du pétrole; 2° de suivre les courants ou ruisseaux de déversement du pétrole; 3° de déterminer, avec précision, les con-

tours de la roche-réservoir, qui, parfois, s'étend sur 10, 20, 30, 40 kilomètres de développement (même en France), en constituant un Bassin pétrolifère; 4° d'analyser, en chaque point du bassin, l'état de l'hydrocarbure (état fluide, état dense, état pâteux, avec transformation, sur les lisières, en bitume).

La France recèle du pétrole dans son sous-sol; elle en recèle beaucoup; elle possède des réserves suffisantes pour ses besoins, en essence et en huile.

Le jour est proche où la France pourra exploiter dans son sol continental une douzaine de bassins pétrolifères, qui lui donneront les deux ou trois millions de tonnes d'essence et de pétrole, dont elle a besoin chaque année et qui *la libéreront* d'une importation, qui s'élèverait à deux ou trois milliards de francs.

Dans deux départements continentaux du pétrole a été rencontré : dans le Bas-Rhin et dans l'Hérault. Dans le Bas-Rhin, l'extraction sur le périmètre de Pechelbronn dépasse annuellement 68.000 tonnes; dans l'Hérault, bien qu'il ne s'agissait que de satisfaire des curiosités géologiques, sur les 32 premiers puits forés au hasard, 5 ont donné un certain rendement (4.000 tonnes en 1927).

Pour établir que du pétrole pourra être trouvé en France en dehors des deux champs d'expériences actuels, Henri Mager a fait établir un forage sur un périmètre

alsacien, s'étendant de la base des Vosges jusqu'au voisinage du Rhin. Le premier puits creusé près de Birlenbach a atteint le premier niveau pétrolifère, conformément aux prévisions de Henri Mager; à 164 mètres, la sonde a rencontré un pétrole de premier niveau, riche en huile, comme en fait foi le procès-verbal de visite dressé par le Service des Mines de Strasbourg; dans les quatre jours qui ont suivi la visite de vérification officielle du Service des Mines, il a été recueilli environ 600 litres d'huile. Après cette reconnaissance, du premier niveau, le tubage a été descendu et le premier niveau a été masqué en vue d'aller reconnaître le deuxième niveau. Les travaux de forage



Les Pétroles de Birlenbach. — Le puits foncé à Birlenbach, au point choisi par Henri Mager, a atteint un premier niveau pétrolifère à 164 mètres de profondeur.

devront être poussé, à l'aide d'un outillage plus puissant, jusque vers 325 mètres, profondeur probable du deuxième niveau (la cote 164 du premier niveau étant prise pour base d'estimation de la profondeur du deuxième niveau).

Si Henri Mager assure que la France pourra un jour — et ce jour est prochain — extraire de son sol assez de pétrole pour satisfaire à tous ses besoins, c'est que certains de ses bassins pétrolifères s'étendent sur des distances considérables, l'un d'eux mesurant 45 kilomètres dans son grand axe; — c'est que les venues pétrolifères qui alimentent ces immenses roches-réservoirs peuvent débiter des milliers de tonnes par jour; — c'est aussi que des puits bien placés, au voisinage des fractures, grâce aux Procédés Géo-physiques de Henri Mager, ne s'éteindront pas peu à peu comme ceux de Gabian et tant d'autres; ces puits de pétrole pourront donner, sans discontinuité, la totalité de la production des grands laboratoires des profondeurs.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager permet la Recherche des Gîtes miniers, comme l'Etude et l'Expertise de ces Gîtes. — Elle permet de lever la Carte de la Minéralisation souterraine.

Henri Mager a prospecté, de 1918 à 1928, des Gîtes très divers en France, en Algérie, en Tunisie, dans les Iles Britanniques, en Espagne, en Italie, en Belgique, en Pologne, un peu dans toute l'Europe; il avait précédemment visité l'Afrique, l'Asie, l'Océanie.

Au cours de ses voyages, il a étudié des plombs argentifères ou radio-actifs, du zinc, de l'étain, de l'antimoine, — du cuivre, — du fer, du manganèse, du nickel, du titane, du chrome, du molybdène, du tungstène, — de l'or, du palladium, du tellure, du bismuth, — de l'argent et du germanium, — du platine et des métaux de la famille du platine, — de l'uranium radifère (oxydes, sulfates et phosphates).

Il a étudié des gîtes de sable, comme des gîtes de kaolin et de bauxite, des gîtes de glucinium et de baryum; il a expertisé des formations de marbre pour en distinguer le grain; il a été appelé pour la recherche des pierres précieuses (diamants, corindons, émeraudes et aigues marines). Il a découvert des lignites, des houilles, des anthracites.

Il a révélé la présence en France de gisements considérables de Pers magnétiques.

Henri Mager arrive-t-il en quelque pays que ce soit, sur un terrain qui lui est désigné, ou bien qu'il a choisi sur certaines apparences, ses *Détecteurs de reconnaissance* lui indiquent de suite si la zone est minéralisée ou stérile; si la zone est minéralisée, ses *Détecteurs d'accord* lui disent qu'elle est la nature de la minéralisation et la composition du ou des minerais. Fixé sur ce point, si ce minéral

est intéressant, Henri Mager marque à la surface du sol, par un jalonnage précis, soit le trajet des filons et de leur pendage, soit les contours des amas, des lentilles ou des gisements plus vastes. Il prend les éléments d'une coupe approximative du terrain. Il peut ensuite remettre, avec son rapport, une Carte établie d'après le jalonnage effectué sur le terrain ; sa carte et ses coupes lui permettent d'apprécier le cubage et le tonnage, et de dire, avec précision, puisqu'il connaît en outre par ses analyses la composition du minerai, ce que vaut réellement le Gîte.

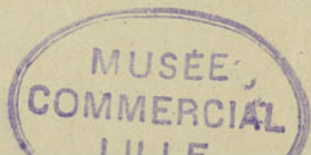
Rien n'échappe à l'attention de Henri Mager : en Pologne, il a pu établir que du plomb avait été jeté dans des forages, qui lui étaient montrés, et que ces forages, paraissant très prometteurs, à en juger par les échantillons remontés du fond, étaient, en réalité, foncés dans un terrain stérile.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager a créé l'Art de la Prospection et en a fixé la technique.

Le De Re metallica, de 1556, ne fit guère progresser l'Art de la Prospection ; les 17 indices énumérés par Agricola devaient être les règles uniques des recherches minières ; les prospecteurs devaient observer les affleurements, le poids des pierres, les plantes, l'aspect de la végétation, la couleur du sol, la stérilité des montagnes, l'absence de gelée blanche ou la fonte des neiges. Ces indices, qui avaient déjà été déclarés trompeurs par Pline l'Ancien, quinze siècles auparavant, demeuraient trompeurs. Au XVII^e siècle, un prospecteur parut enfin : c'était le baron de Beausoleil ; il découvrit en France 150 mines par des procédés de prospection très curieux ; il pratiquait un peu ce que les Allemands ont nommé, depuis, la syntonisation ; il ne fut pas brûlé pour avoir usé de moyens magiques ; il fut enfermé à la Bastille, pour raison d'État, il y mourut en 1645.

Depuis, la prospection a tenté surtout les sourciers et les géologues. Quelques sourciers pouvaient parfois trouver de l'eau ou des minerais ; ils ne pouvaient jamais étudier les eaux ou les minerais entrevus dans leurs gîtes profonds ; ils ne pouvaient analyser les eaux souterraines ou les minerais des gîtes ; ils ne pouvaient connaître la composition de ces eaux ou de ces minerais ; ils ne pouvaient se prononcer sur la potabilité ; ils ne pouvaient reconnaître l'état de pollution ; médiocres sourciers, ils demeuraient de médiocres prospecteurs.

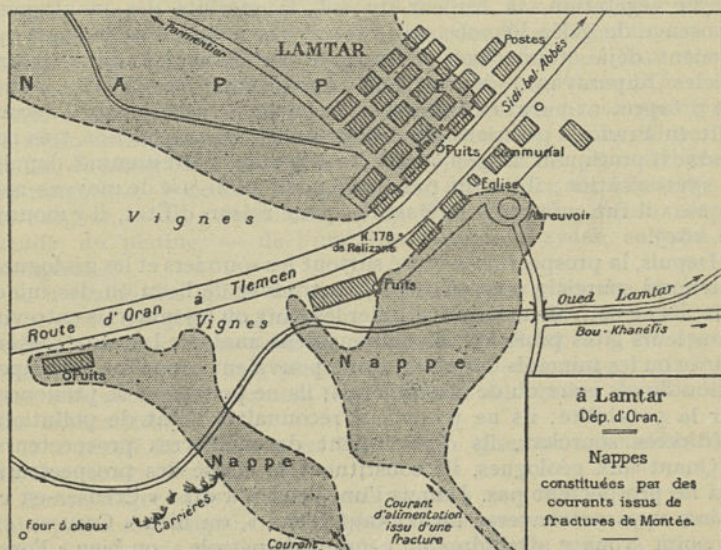
Quant aux géologues, ils constituent la classe des prospecteurs, qui ne prospectent pas. Jamais l'un d'eux n'a dit : « Creusez en ce point, vous y trouverez un courant d'eau », ou bien « Creusez en ce point, vous y atteindrez un courant de pétrole », ou bien « Forez en ce point, vous rencontrerez un filon, et il sera de telle composition ». Le géologue déclare, très franchement, ne pouvoir localiser les richesses du sous-sol ; il dit simplement : « Il est possible que du



pétrole se trouve dans cette zone, forez et vous verrez. » Longtemps, on a foré dans de telles conditions, et le procédé est apparu comme ruineux.

Des procédés scientifiques ont surgi depuis une trentaine d'années. Les uns sont électriques, d'autres magnétiques, d'autres gravifiques. On les a parfois jugés trop sévèrement. Le docteur Ambrogn a écrit au sujet des procédés électriques : « Toutes les recherches des couches pétrolifères, à différencier de roches sèches, de salines et gangues analogues par les mesurages électriques, ne présentent dès l'abord aucune chance de succès » ; — le professeur M. Mzarec a écrit au sujet des méthodes gravifiques : « La méthode Eôtvôs a été appliquée, avant la dernière guerre, sans grand succès à l'étude des gîtes de pétrole roumains ». Ce sont là des opinions, de hautes compétences il est vrai, mais ce ne sont que des opinions sur lesquelles il ne conviendrait pas d'insister. Il est un fait : ces différents procédés sont nettement scientifiques, et, *en principe*, ils présentent un réel intérêt; en pratique, car il est nécessaire de les juger aussi sous cet aspect, ils ne peuvent rendre que des services fâcheusement trop modestes.

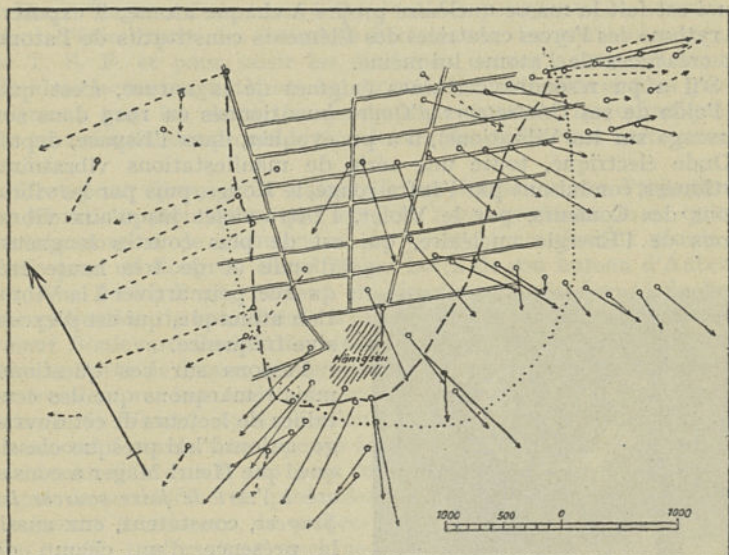
Tous ont le grave inconvénient d'être lents, ce qui a conduit les sociétés d'exploitation de ces procédés physiques à traiter au mois; le prix des prospections est élevé : à savoir, en Europe et par mois,



Par la Méthode Géo-physique de Henri Mager. — Lever d'une Carte précise de la Circulation souterraine, accompagnée d'un rapport indiquant la composition des Eaux, et leur potabilité.

pour méthode électrique 50.000 francs, pour méthode gravifique 75.000 fr., pour méthode séismique 95.000 fr.; prix pour contrats de 3 mois : 135.000 fr., 200.000 fr., 265.000 fr., avec majoration pour recherches en régions insalubres.

Ces procédés sont lents et les indications qu'ils donnent demeurent imprécises; la balance de torsion, la balance de Roland von Eötvös par exemple, montrent que dans une direction se rencontrera un corps lourd. Quel corps? la méthode gravifique ne le dit pas; ce corps indéterminé, s'il est rencontré, sera-t-il exploitable? la méthode ne le dit pas.



Par les Méthodes gravifiques. — Relevé des indications, un peu vagues, de la Balance de torsion (Balance Eötvös).

La Méthode Géo-physique de Henri Mager a le grand avantage sur les méthodes électriques, magnétiques, séismiques, gravifiques, d'être rapide, d'être précise, d'être peu coûteuse; elle — et elle seule — permet de lever sans aucun sondage la Carte de la Circulation souterraine, des Eaux et des Pétroles, permet de lever la Carte de la Minéralisation souterraine. Seule, cette Méthode permet d'analyser, de la surface du sol, la composition d'une Eau souterraine, d'en apprécier la potabilité, de discerner les pollutions et leurs causes; seule, elle permet d'analyser de la surface du sol la composition des minerais, de tous les minerais, enfouis dans les profondeurs du sous-sol.

La Méthode Géo-physique de Henri Mager peut scruter la Matière et les Forces; elle permet d'éveiller des Energies rayonnantes, et de les utiliser, notamment pour établir des communications à grandes distances.

« L'Atome, écrivait Henri Mager, peut être scruté comme le serait un Gîte Minier », et Henri Mager a scruté l'Atome. Il exposera un jour, qui est prochain, l'énigme de la composition atomique; après avoir montré que chacun des 92 types d'atomes est constitué par une masse nucléaire propre et des électrons, il exposera de quoi est fait la masse nucléaire propre à chaque atome; il exposera le rythme des Forces créatrices des Éléments constitutifs de l'atome et créatrices de l'atome lui-même.

S'il a pu résoudre certaines énigmes de la nature, c'est que, à l'aide de ses *Générateurs d'Ondes* (mentionnés en 1923 dans son ouvrage sur les Vibrations), il a pu évoquer, dans l'Espace, depuis l'Onde électrique, toute une série de manifestations vibratoires rythmées, conduisant par l'Infra-rouge, le Rouge, puis par les vibrations des Couleurs, par le Violet, l'Ultra-violet jusqu'aux vibrations de l'Énergie nucléaire, qui est de plus courtes longueurs d'onde et de très haute fréquence, pour arriver à la Vibration atomique, qui est d'excessive fréquence.

Passons sur ces questions, mais remarquons que des centaines de lecteurs de cet ouvrage, aujourd'hui presque classique, que Henri Mager a consacré à l'*Art de faire sourcer les Sources*, constatent, eux aussi, la présence d'un champ de dispersion vibratoire à l'entour des nappes d'Eaux souterraines ou des Gîtes miniers, et que, dans ces champs de dispersion se rencontrent, entre autres manifestations vibratoires, des raies spectrales, correspondant à celles de l'Analyse spectrale.

Certains expérimentateurs ne se sont pas contentés de répéter les observations décrites. Henri Mager avait conseillé d'étudier les ondes émises par les Graines, pour les Œufs, par

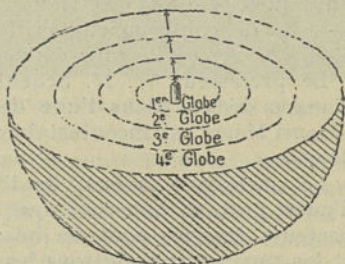


Madame Jacqueline Chantereine, élève et collaboratrice de Henri Mager.

l'Être vivant, par l'Homme, par la Pensée humaine. Ces conseils ont été entendus. C'est ainsi que Madame Jacqueline Chanteraine a porté toute son attention sur l'étude du Corps humain à l'aide des Détecteurs de Henri Mager et de ses Piles d'accord. Elle a constaté que si le corps humain est accompagné d'un champ de force global, chaque organe et chaque centre nerveux possèdent cependant leurs vibrations propres, et que l'onde émise par un organe affaibli ou malade diffère totalement des vibrations émises par un organe sain; il y a dans cette constatation la base d'un nouveau procédé de diagnostic et une orientation nouvelle pour la thérapeutique.

Henri Mager a donc trouvé des procédés pour recevoir, comme il vient d'être exposé, les émissions hertziennes, des postes émetteurs de T. S. F. et pour saisir les émissions de ces autres émetteurs d'ondes électro-magnétiques, les atomes, les molécules et plus généralement tous les corps, les inorganiques comme les organiques; il a trouvé aussi des procédés pour lancer des ondes (non hertziennes) au loin.

C'est pour éprouver la valeur de ses Émissions ou Projections de vibrations atomiques, que, en juin 1923, profitant de ce qu'un certain nombre de sourciers et de prospecteurs étaient réunis à Paris pour un Congrès, Henri Mager lança de son bureau d'Auteuil (11 Rue Bosio, Paris, 16^e), et en direction du Boulevard Suchet, une projection de la molécule d'eau $H^2 O$; les praticiens qui se trouvaient Boulevard Suchet devaient se diriger de la Porte d'Auteuil vers la Porte de Passy, et signaler les eaux souterraines qu'ils rencontreraient sur leur trajet; un opérateur annonça qu'il rencontrait, entre le 61 bis et le 63 du Boulevard Suchet « un courant d'eau »; un second formula une réponse identique; un troisième de même; le suivant ajouta : « Il y a là un courant d'eau, qui n'est pas accompagné de son indice de profondeur »; enfin M. Charié déclara, en atteignant le faisceau de projection, qu'il traversait « quelque chose analogue à l'eau ». L'expérience était évidemment concluante : Henri Mager avait, à l'aide de moyens simples et d'eau, créé un champ vibratoire ayant plus de un kilomètre de rayon; la manifestation azimutale de ce champ avait pu être saisie, dans sa direction normale (le nord-ouest), à 400 mètres environ du point d'émission, à un niveau très inférieur au niveau de l'émission et après avoir traversé tous les immeubles de plusieurs îlots bâtis; la manifestation avait été identifiée.



Coupes montrant la disposition des Ondes globulaires d'Énergie rayonnante, que créent les Générateurs d'Ondes de Henri Mager, et que transmet l'Éther.



Henri Mager a imaginé, outre son *Projecteur de vibrations atomiques un Générateur d'Ondes*, qui permet ou bien de constituer un champ d'ondes fixes, qui, sur 50 kilomètres, se répètent de 12 en 12 mètres, ou bien de lancer des trains d'ondes espacées de 12 mètres (au départ). Le Générateur d'Ondes n'est pas un appareil émetteur compliqué et coûteux; le centre radiant de Henri Mager, qui, au début, était constitué par trois règles d'écolier orientées dans le méridien magnétique (voir *La Science des Vibrations atomiques*, p. 94, fig. 39), a été légèrement modifié et simplifié. Les Ondes, qui sont lancées, sont chacune d'une valeur para-lumineuse différente et chaque valeur para-lumineuse possède une signification propre; l'ensemble constitue un Chromogramme; les différentes valeurs para-lumineuses des Chromogrammes sont perçues par les Détecteurs de Henri Mager et de ses collaborateurs, qui en lisent les mouvements comme ils liraient par audition une émission télégraphique hertzienne en morse.

Quelques appréciations sur la personnalité de Henri Mager et sur la valeur scientifique, comme sur la valeur pratique, de ses Procédés Géo-physiques.

Dans un ouvrage biographique parlant de Henri Mager en 1891, — c'est-à-dire il y a 37 ans — le publiciste Jules Péliissier portait ce jugement sur la personnalité, déjà très en vue de Henri Mager : « Henri Mager est de ceux qui, lorsqu'ils s'y appliquent, surmontent toutes les difficultés si ardues soient-elles. »

Henri Mager a justifié une nouvelle fois ce jugement en créant, au prix de trente années d'efforts et d'études persévérantes, une nouvelle Méthode de Prospection minière.

Cette Méthode Géo-physique dépasse à un tel point toutes les autres méthodes de prospection, même les autres méthodes géo-physiques, — les électriques, les magnétiques, les gravifiques, — que de consciencieux critiques scientifiques ont pu dire que Henri Mager est le plus éminent prospecteur du monde.

Le professeur W. H. Scheifley, de l'Université américaine d'Indiana, a déclaré dans l'une de ses études sur la Prospection que « Henri Mager est incontestablement le plus éminent prospecteur du Monde. »

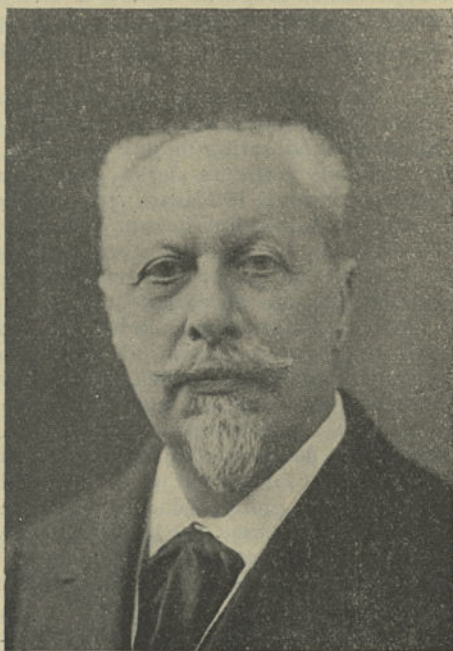
Le professeur Bosset, de l'Université de Lausanne, affirmait, d'autre part, en juin 1926, que : « Les sourciers français et les prospecteurs français sont de beaucoup en avance sur les sourciers et les prospecteurs de tous les autres Pays... grâce aux travaux et aux découvertes de Henri Mager. »

Ce fut en trois longues et laborieuses étapes, que Henri Mager a pu constituer sa Méthode Géo-physique de Prospection.

Première période. — En 1911, Henri Mager publie son *Hydrologie souterraine* : dans ce gros ouvrage, de 775 pages et 311 figures,

il montre sa préoccupation de trouver des procédés nouveaux de prospection, des procédés sérieux; neuf années plus tard, dans son ouvrage intitulé *Les Forces de la Nature*, il montre que l'instrument, qui facilitera la prospection, semble ne pouvoir être qu'une pointe reliée au sol par deux conducteurs indépendants, car il résultait d'expérimentations poursuivies au cours de plusieurs années, qu'une telle pointe est susceptible de provoquer une décharge de force, lorsqu'elle prend contact avec les champs de force qui, très évidemment, accompagnent tous les corps de la Nature.

Seconde période. — Dans son ouvrage de 1923 *La Science des Vibrations atomiques*, Henri Mager démontre que les pointes reliées au sol par 2 conducteurs indépendants sont excellentes pour accrocher les ondes vibratoires des champs de force, qui accompagnent tous les corps de la Nature, que ces pointes sont excellentes à la condition toutefois d'être bicolores. Délaissant toutes les tiges et baguettes que prénaient les sourciers, Henri Mager ajoute bientôt à ses Détecteurs d'accrochage et de reconnaissance, 8 Détecteurs colorés d'accords, puis peu après, 24 Détecteurs colorés. Pourquoi base-t-il ses accords minéraux sur le concours des couleurs? C'est qu'il a constaté que les manifestations de cer-



Le Prospecteur Géo-physicien Henri Mager.

taines couleurs ne sont pas éteintes par le contact de certains corps minéraux et sont éteintes par le contact d'autres corps, que, par exemple, la vibration du violet n'est pas éteinte par le cuivre, c'est-à-dire par la vibration du cuivre; sa Loi des Semblables le conduit à conclure que le violet et le cuivre, ou plus généralement que le violet et la plupart des corps dia-magnétiques ont mêmes vibrations — que le rouge et la plupart des corps para-magnétiques ont mêmes vibrations; il va donc dorénavant utiliser le violet et le rouge pour reconnaître la nature de certaines vibrations et les classer; ses Détecteurs colorés lui ont rendu des services d'attente.

Toisième période. — Le classement par série à l'aide de 8, de 16, de 24 Détecteurs colorés ne pouvait permettre une identification serrée, C'est alors que Henri Mager combina ses *Piles d'accord*, qui lui permettent de s'accorder sur toutes les ondes de l'ambiance et de les identifier toutes; c'est à partir de ce jour qu'il put procéder à l'analyse des Eaux souterraines, à l'analyse des Pétroles logés dans les roches-réservoirs, à l'analyse des minerais des Gîtes miniers; c'est à partir de ce jour qu'il créa réellement la Prospection.

Henri Mager a donc constitué des Piles d'accord, qui lui permettent d'apprécier la longueur d'onde de chaque onde atomique ou moléculaire, et par cette détermination d'identifier tous les corps qu'il peut rencontrer. Comment a-t-il pu établir de si précieuses Piles d'accord?

Ces Piles détectrices n'ont été établies ni par le fait du hasard, ni par tâtonnements empiriques; elles traduisent la vibration de l'atome et la vibration du gîte, vibration que la Nature a elle-même inscrite dans certaines de ses manifestations. Il fallait déchiffrer les inscriptions de la Nature : par des moyens, qui lui sont propres, et qui sont le résultat de son opiniâtre labeur, Henri Mager a pu déchiffrer ces inscriptions et en saisir le rythme numérique. Il a décrit ce déchiffrement dans une Note, qu'il a déposée à l'Académie des Sciences, sous pli cacheté.

Les travaux et les recherches de Henri Mager ont toujours été suivis avec grand intérêt par le monde scientifique français. Il a reçu une Médaille de vermeil de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, et aussi une autre Médaille de vermeil de la Société des Agriculteurs de France; le Groupe versaillais des Anciens Élèves de l'École Polytechnique lui a demandé deux conférences, et le président lui écrivait après la seconde : « Nous avons écouté vos conférences au groupe versaillais avec le plus vif intérêt, et la lecture de votre ouvrage (sur les Vibrations atomiques) ne peut qu'augmenter notre estime pour cette Science nouvelle et pour Celui qui a su réunir et mettre au point des notions si nouvelles et si intéressantes. »

Le nom de Henri Mager n'est pas moins connu et estimé hors des frontières françaises. Henri Mager a été appelé par l'Université de Genève pour exposer devant les fidèles de l'Université, et aussi, dans une séance spéciale, devant les professeurs, les bases de sa Méthode de prospection.

Enfin, le Docteur Guillot, de Barcelone, écrivait d'Espagne en mars 1927 : « J'ai l'intention de donner des conférences dans des centres scientifiques pour revendiquer la priorité de la Science française dans les procédés de découverte des Eaux souterraines, des Minerais et du Pétrole, grâce aux Procédés de la Science nouvelle, créée par un savant français, Henri Mager;... nous ne reconnaissons qu'un seul maître, c'est lui. »

L'ART DE LA PROSPECTION

La Prospection doit être basée sur une Science, sur la Science de ces Ondes et de ces Radiations électroniques, que le Prospecteur doit détecter; la Prospection exige du Prospecteur, non seulement la connaissance approfondie de la *Science de l'Énergie rayonnante*, mais aussi la maîtrise dans l'*Art d'application* de cette Science.

Cet art réclame un apprentissage fort long; il est aussi difficile de devenir bon prospecteur que de devenir un virtuose du violon; des études persévérantes de plusieurs années sont nécessaires; indispensable est une expérience acquise sur le terrain, au prix d'un travail d'au moins dix ans d'incessantes études pratiques méthodiquement conduites.

Si les sourciers-prospecteurs ont vu s'élever contre eux tant de justes méfiances, c'est qu'ils exerçaient un art, qu'ils ignoraient, un art qu'ils ne songeaient même pas à apprendre; ils se croyaient doués; et ce n'était que pure illusion; ils n'avaient reçu nul don spécial de la Nature, d'ou de cruels échecs.

Depuis quelques années, un revirement s'est dessiné; des hommes jeunes, des ingénieurs surtout, avaient été enthousiasmés par les prodiges qu'avaient pu réaliser deux praticiens, collaborateurs de Henri Mager, Probst et Falcoz, au cours des Épreuves de 1913, dont le retentissement fut immense. Puis vint, en 1923, la deuxième édition de *Les Sourciers et leurs Procédés*; Henri Mager, après avoir exposé, dans cet ouvrage, que les anciens procédés de prospection ne pouvaient permettre un travail intéressant, attirait l'attention sur des procédés nouveaux, notamment sur l'emploi des couleurs comme base de détection. Vers la même époque, il publiait son ouvrage sur la *Science des Vibrations atomiques*, et, dans cet ouvrage, il montrait les services que pourraient rendre à la prospection ses Détecteurs colorés.

Des centaines, des milliers d'amateurs, curieux de contrôler le pouvoir des Détecteurs colorés, s'improvisèrent prospecteurs; ils ont vite reconnu que le métier, s'il est séduisant par l'intérêt du travail et par ses buts, est aussi effroyablement pénible; ils se sont rebutés; aucun praticien ne s'est affirmé.

Pour ce qui est de la *Méthode Géo-physique de Henri Mager*, qui a pour base des accords extrêmement délicats sur longueurs d'onde précises, accords indispensables pour réaliser des analyses faites à des centaines de mètres du corps analysé, pour estimer les modifications de composition du minéral dans les différentes parties d'un gîte, et pour toute étude précise, seul Henri Mager et ses collaborateurs peuvent la pratiquer.

Dans une Notice sur la Prospection électrique publiée dans le Répertoire des Mines et Gisements de France (1927), il est dit qu'une Société a été formée pour exploiter les procédés de Henri Mager. Erreur : aucune Société n'a été constituée dans ce but; mais, nombreuses sont les Sociétés qui ont eu recours — et ont recours — à la haute expérience de Henri Mager pour connaître la valeur de leur périmètre minier, pour diriger leurs avancements ou organiser leur exploitation.

Toutes les lettres destinées à M. Henri MAGER,
doivent être adressées à Paris. 11, rue Bosio (16^e)

La Science

des

Vibrations Atomiques

Au cours de ses études sur les Vibrations des Couleurs, Henri Mager a constaté ce fait d'expérience, que un corps simple peut troubler les manifestations vibratoires d'une rosace constituée par le rapprochement de huit secteurs de cercle, dont l'arc est de 45 degrés, et qui sont diversement colorés, à savoir : un secteur violet au nord et coupé par le méridien magnétique, un secteur rouge au sud, un secteur vert à l'est, un secteur noir à l'ouest, et des secteurs intercalaires, bleu au N.-E., jaune au S.-E., gris au S.-O., blanc au N.-O. Un corps simple trouble les manifestations de la rosace, s'il est porté sur sept des secteurs; posé sur l'un des huit secteurs, le corps ne cause aucun trouble. Les corps dia-magnétiques (cuivre, zinc,...) ne troublent pas la rosace, s'ils sont portés sur le violet; les corps para-magnétiques (fer, titane,...) ne troublent pas les manifestations vibratoires de la rosace, s'ils sont portés sur le rouge.

Ces observations amenèrent Henri Mager à étudier la possibilité de reconnaître la présence d'un corps et sa classe en le cherchant à l'aide de la couleur qu'il ne trouble pas. Les études aboutirent à la combinaison de Détecteurs colorés. Ces Détecteurs ont facilité maintes recherches; ils ont rendu d'incontestables services; ils ont attesté la valeur de ce nouveau moyen de détections atomiques : les couleurs.

La découverte, en 1922, des relations entre les vibrations des couleurs et les vibrations des corps minéraux, qui a conduit à l'invention de Détecteurs colorés, ne marque qu'une étape dans les savantes recherches de Henri Mager.

Il allait bientôt prodigieusement accroître la valeur et la portée de ces découvertes en combinant sa *Méthode Géo-physique de prospection*, qui, au lieu de rechercher un accord vibratoire sur vingt-quatre couleurs, permet de rechercher l'accord des atomes, des molécules et des cellules organiques avec des milliers de combinaisons vibratoires de valeur connue.

Ce sont ces combinaisons vibratoires, ces *Piles d'accord*, qui ont permis, et permettent d'analyser la composition des Eaux souterraines dans leurs gîtes, d'étudier les pollutions souterraines, de prospecter les Pétroles par recherche des fractures d'aménée et par étude de ces roches-réservoirs, de déterminer la nature des minerais composant un Gîte minier, enfin de scruter les atomes et les matériaux, qui constituent les atomes.

En suivant les travaux de Henri Mager, on constate que l'Atome et que la Matière qui est faite d'atomes est une Condensation de l'Énergie rayonnante; comme toute parcelle énergétique, l'atome vibre, l'atome émet des ondes; ces ondes, la Méthode Géo-physique de Henri Mager permet de les détecter, et, en les détectant, on entre en rapport avec l'atome, on peut l'interroger.